

# André Villeneuve

## Un pachyderme des arts lourd de tendresse

Jean-Pierre Cloutier

Numéro 58, septembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42705ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, J.-P. (1990). André Villeneuve : un pachyderme des arts lourd de tendresse. *Liaison*, (58), 28–29.

André Villeneuve

## Un pachyderme des arts lourd de tendresse

par Jean-Pierre Cloutier

Regardez bien la carte de l'Ontario. L'Est y apparaît comme une fine langue qui se nourrit dans le Québec. Important relais de la francophonie canadienne à l'ouest du Québec, le centre culturel de Hawkesbury en serait les papilles les plus vivantes.

Depuis quinze ans, André Villeneuve veille au grain culturel de la région. Depuis dix ans, il assume la direction générale du centre culturel Le Chenail, de Hawkesbury. À l'image de l'homme des cavernes blotti près du feu des arts et de la culture, il l'avive et le protège contre toutes les intempéries de l'indifférence de la communauté, contre tous les caprices des bureaucrates. Étranger à quelque forme de pontification que ce soit sur les théories de la culture franco-ontarienne, il n'en est pas moins un des plus grands ouvriers. À quoi servirait-il de bâtir seulement? Encore faut-il habiter et continuer d'animer ce qu'on a édifié. C'est en cela que le directeur du Chenail est unique.

Sa démarche, très souvent contraire à celle des autres, n'a rien d'intellectuelle ou d'élitiste; elle passe par une action directe et énergique appuyée sur un sens inné de la communauté. Sa feuille de route témoigne avant tout du *vitae* et tellement peu du *curriculum*. Des études secondaires « ennuyeuses et trop en anglais » le lancent dans le travail d'usine chez Amoco, symbole de la domination étrangère à Hawkesbury, domination vaincue par la détermination et le courage franco-ontariens. Conducteur de monte-charge au département de production, il devient *millwright* pour gagner son pain. Mais sa vraie job consiste à susciter la formation d'un syndicat.

### Chien et chien de garde interdits

Photo : Jean-Pierre Cloutier



Le déclenchement d'une grève illégale l'amène à entreprendre des études au Collège Algonquin, à Ottawa. Cette tentative d'éducation postsecondaire ne dure qu'une année. Infractus. « La grève m'avait eu! »

Inspiré par ce qui caractérise alors le centre culturel La Sainte-Famille, de Rockland, André Villeneuve s'associe à trois autres cultureux de Hawkesbury pour fonder, en 1974, le Centre culturel et d'action communautaire Le Chenail. Au début, tout est axé sur l'action communautaire. Seul lieu de rencontre pour les jeunes. Le Chenail, malgré sa marginalité, travaille sur tous les fronts : ateliers d'art d'une grande diversité, café-théâtre, spectacles à l'École secondaire, rassemblements pour les tenants d'une variété de causes.

Fort de son expérience syndicale et des meurtrisures encore vives, Villeneuve œuvre activement avec d'autres camarades à la création d'une régionale syndicale. « On fonde *Le Journal des travailleurs de Hawkesbury* où tous peuvent s'exprimer sans aucune forme de censure. » Fomentations, dérangements réels ou perçus... toujours est-il que l'ordre établi, exacerbé, vient inévitablement mettre le pied à terre : « vous lâchez ou on ferme la boîte ». Le centre reste ouvert et la programmation révolutionnaire modère ses transports pour faire une plus grande place à la programmation artistique et au développement communautaire.

Deux ans après la fondation du centre, André Villeneuve louvoie entre le chômage et les petites jobs dans les usines. Difficilement ébranlable dans ses convictions, il se joint à l'équipe du Service de l'animation communautaire du Collège Algonquin, à Hawkesbury, « pour brasser sur tous les fronts. Officiellement, on faisait un répertoire pour les travailleurs, mais tout cela dans le but caché de monter une régionale syndicale. » Puis, il travaille pendant presque deux ans comme apprenti et commis aux pièces chez un plombier-ferblantier : « tout, même ce métier, sert à quelque chose si ce n'est que d'apprendre à bien faire son boulot avec des moyens de fortune; en d'autres mots, c'est comme un cours sur l'art de rabouliner solidement. »

Homme d'action pratique, sans doute un peu assagi, André Villeneuve devient directeur général du Chenail en 1980 et y donne le coup de barre décisif. « Entre le communautaire et le culturel, on ne peut bien faire qu'une seule chose; il faut choisir un seul champ d'action sinon on va se casser la gueule. C'est ainsi que, sans grande analyse universitaire, on s'est donné un mandat franchement culturel. »

Cette décision s'appuyait sur une logique bien naturelle puisque Le Chenail avait participé, seul ou avec le Collège Algonquin, à la formation d'une série d'organismes communautaires qui pouvaient alors voler de leurs propres ailes : Centre Alpha, Budget-aide, Centre de ressources pour femmes, Union des récipiendaires d'assistance sociale de Prescott, etc.

Pour André Villeneuve, un centre culturel n'est pas tellement un lieu physique. « C'est une équipe qui organise, qui planifie, qui facilite la réalisation de projets pour soi et pour les autres en fournissant des services techniques. La vieille notion des centres culturels comme seul lieu de rencontre et d'action culturelle pour les francophones est une notion dépassée. Il faut maintenant que les arts et la culture se décloisonnent en devenant plus présents dans les écoles, les centres communautaires et autres lieux de vie française. » Conséquent avec sa pensée, Villeneuve vient de faire démarrer un projet d'établissement d'une structure régionale de planification des arts et de la culture dans Prescott-Russell. Le projet déclenchera aussi une série d'actions culturelles cogérées par le Conseil scolaire et Le Chenail.

Reconnu pour avoir des idées bien arrêtées sur tous les sujets, André Villeneuve ne cache pas ses convictions : « la culture franco-ontarienne, c'est quoi, à part le débordement de la culture québécoise sur notre territoire? Et il n'y a pas de honte à admettre une pareille chose. Le Québec est notre phare. Dès que nos artistes franco-ontariens commencent à faire leur marque, ils se branchent immédiatement sur le Québec parce qu'ils veulent essayer de vivre convenablement leur art et être reconnus à leur juste valeur. Qu'ils soient à Montréal ou à Gatineau, ils traînent dans leurs bagages un gros morceau de l'Ontario. »

Le directeur du Chenail est un être d'apparence un peu bourrue, qui se donne des allures de pachyderme « pour ne pas être bâdré par les



**André Villeneuve et Roch Castonguay**  
Photo : Jean-Pierre Cloutier



caves ». Mais il cache une immense étendue de tendresse qui débordé dès qu'il entend certains textes de Félix, la voix de Juliette Gréco ou de Roxanne Potvin, la chanson *Un homme libre* de Georges D'Or, même une certaine musique western d'ici ou des États. André Villeneuve s'est d'ailleurs adonné à la musique. Pendant une dizaine d'années, il se métamorphosait occasionnellement en batteur pour toutes sortes de groupes branchés sur une gamme de goûts musicaux, diffusant surtout dans les hôtels mais aussi dans d'autres lieux fréquentés par les cultureux d'office.

**En compagnie d'artistes qui traînent dans leurs bagages un gros morceau de l'Ontario.** Photo : Jules Villemaire

Équipé d'un savoir-faire incomparable et animé par un intraitable mépris de la médiocrité, le directeur du Chenail a mené le développement des arts et de la culture dans le comté de Prescott avec une intensité et un acharnement sans limite. Que lui réservent les dix prochaines années? Il se voit, croyez-le ou non, de moins en moins anarchiste. « J'ai mis beaucoup dans cette ville, mais quand on dit qu'il faut se donner la main, cela veut dire que les autres doivent aussi mettre l'épaule à la roue. » Le dragon est-il à la veille d'enlever sa carapace, de ranger son lance-flamme? Ce serait difficile à croire, d'autant plus qu'il ne veut pour rien au monde rater le spectacle que Léo Ferré, célèbre anarchiste, donnera cet automne à Montréal. Sans doute pour voir ce que lui, André Villeneuve, aura l'air à 73 ans...

D'ici là, quoiqu'il advienne de ses fonctions officielles, tel un poisson nageant dans l'Outaouais, André Villeneuve continuera de patauger dans toutes les eaux culturelles, un œil sur la rive ontarienne, l'autre sur la rive québécoise.